

dans les pays chauds des Etats-Unis. Il en revint dans le même état de santé. Un sauvage lui dit : " Mange des atocas, mon frère, manges-en beaucoup : quand tu seras las de les manger crus, mange les cuits, et reviens encore à la charge." Je rencontraï ce jeune monsieur, quelque temps après, et comme j'avais entendu parler de ce remède, je lui recommandai les atocas. Je leur dois ma guérison, me répondit-il, et il me raconta l'histoire de son sauvage.

On a recommandé dernièrement de boire de l'eau chaude en abondance pour guérir le sciatique, les douleurs, &c. Tout remède simple peut être pris sans danger en abondance. C'est sans doute à cette circonstance qu'on doit les effets de la *courvaline*, qui n'est autre chose que l'ancienne tisane royale, mais prise en plus grande quantité. D.

LE CAMPAGNARD ne pourra paraître que la semaine prochaine.

Nous donnons dans ce numéro tous les détails intéressants que nous avons pu recueillir sur la nouvelle révolution de France ; révolution opérée avec une promptitude et une *tactique*, si nous pouvons nous servir de ce terme, qui ont excité l'admiration et l'enthousiasme des étrangers qui en ont été les témoins oculaires. Les journaux rapportent en effet des traits que le lecteur doué de générosité et d'humanité ne peut s'empêcher d'admirer. Quoi de plus sublime, par exemple (nous croyons l'expression convenable) que l'acte de ce régiment de ligne, qui, aux mots " en joue ! " obéit, mais se tourne spontanément, en attendant le mot *feu* ! vers celui qui lui donne l'ordre de tirer sur le peuple. Elle nous paraît sage encore et éclairée la conduite de ce régiment des gardes qui refuse de se joindre aux insurgens jusqu'à ce qu'il ait été relevé du serment par lequel il se croit lié, mais qui jure de ne plus servir activement la tyrannie, dont la cause est d'ailleurs désespérée.

La promptitude et la simultanéité de cette révolution ont déjoué les projets et de ceux qui en ont été la cause, et de ceux qui devaient les appuyer ; s'il est vrai que quelques unes des puissances continentales eussent promis leur appui aux ministres de Charles X, dans le cas où la nation se soulèverait contre leurs mesures. Il est très probable que ces ministres ne voulaient pas en rester là, et que quelque progrès qu'ils eussent fait d'un coup dans la route du despotisme, ils se proposaient d'aller encore plus loin. Les journaux ultra-royalistes auxquels ils auraient laissé le champ libre, et qui auraient été seuls à parler, n'auraient cessé de déclamer contre les institutions libérales et le gouvernement représentatif ; ils auraient redemandé à cor et à cri le rétablissement de l'ancien régime ; la nouvelle chambre,